

FAIRE FACE VULNERABILITÉ

N° 2

Les habitants les plus exposés aux crues de la vallée de l'Yvette peuvent désormais adapter leur logement. À travers le témoignage de Raphaël (le prénom a été changé) se dessine le parcours d'un habitant confronté à la réalité des crues et engagé dans une démarche d'anticipation.

Installé avec sa compagne dans une maison achetée en 2023, Raphaël pensait avoir anticipé le risque. Située en zone inondable, sa maison, construite dans les années 1950, avait été rénovée en 2024 en tenant compte de cette contrainte. À l'automne 2024, l'Yvette déborde brusquement, et la réalité dépasse tout ce qui avait été imaginé. « Bien sûr, nous savions qu'il y avait un risque, d'autant que nous avons vu les marques de 2016, autour de 50 centimètres. Mais là, on a eu plus d'un mètre d'eau à l'intérieur », témoigne-t-il.

LA QUESTION N'EST PLUS DE SAVOIR SI ÇA VA ARRIVER ... MAIS QUAND ?



UNE CRUE VÉCUE COMME UN CHOC... PUIS COMME UN PROCESSUS



La montée des eaux se produit en deux temps. Une première, rapide et violente, amène l'Yvette à envahir la maison en quelques heures. Une seconde, plus lente, intervient quelques jours plus tard. « **La première fois, ça a vraiment été une vague. L'eau est arrivée de partout ! Le jardin est devenu comme une piscine** », se souvient-il. Au-delà des dégâts matériels, l'expérience de la crue se révèle profondément marquante. « **Nous avons passé la nuit à regarder l'eau monter. Nous ne pouvions plus utiliser les toilettes. Ensuite, il a fallu bien sûr nettoyer, enlever la boue, gérer les assurances... C'est une épreuve, assurément.** »

Une épreuve que Raphaël et sa compagne vont traverser en laissant passer les émotions fortes qui les traversent. « **Il y a d'abord de la frustration, puis de la colère. Et ensuite, petit à petit, nous avons fini par accepter. En fait, c'est presque comparable à un processus de deuil** ». L'incompréhension ressentie vient notamment du décalage observé entre les informations disponibles avant l'achat et la réalité du terrain. « **Nous pensions être dans une zone moins exposée. En fait, on est dans le lit de la rivière. Nous ne l'avons pas compris comme ça, d'autant que l'évolution du climat nous entraîne vers de plus en plus de catastrophes naturelles.** »

LE DIAGNOSTIC DU SIAHVVY, PREMIÈRE ÉTAPE VERS L'ACTION

Après la crue, Raphaël s'engage dans le dispositif mis en place par le SIAHVVY. Il fait partie des premiers habitants, en avril 2025, à bénéficier d'un diagnostic de vulnérabilité. Ce diagnostic permet d'identifier précisément les points d'entrée de l'eau propres à sa maison, ainsi que les aménagements nécessaires. Dans son cas, plusieurs travaux sont prévus. **« Il y aura des batardeaux devant le garage et la porte d'entrée, et un dispositif pour empêcher l'eau de remonter par les canalisations »**, indique-t-il. Le dispositif est largement financé par des aides publiques, mais suppose aussi une implication des propriétaires.

« Au moment où nous nous parlons, le devis est accepté, les batardeaux sont en production. J'ai avancé une partie des frais, et j'attends le remboursement. » S'ils ne garantissent pas une protection totale, ces équipements offrent toutefois un gain précieux. **« Au mieux, ça empêchera l'eau de rentrer. Au minimum, ça nous fera gagner du temps. »**

« J'ai été dans la première vague de diagnostics. Au début, je n'avais pas trop de nouvelles, puis on a appris que des fonds avaient été débloqués. »



UNE MAISON DÉJÀ PENSÉE POUR L'EAU... ET UNE VIE DÉSORMAIS RYTHMÉE PAR LE RISQUE

Gagner du temps, anticiper : dès l'achat, Raphaël et sa compagne avaient anticipé une partie du risque. Béton brut, électricité surélevée, équipements limités, matériaux résistants à l'eau, mobilier adapté, absence de sous-sol, organisation des espaces... Le rez-de-chaussée avait été conçu pour être facilement nettoyable. La crue a imposé de franchir un cap supplémentaire, et de nouveaux ajustements ont été réalisés depuis : **« Nous avons remplacé les meubles par des étagères métalliques. On est préparés à être inondés une prochaine fois. »**

Mais au-delà des aménagements matériels, c'est bel et bien le quotidien qui change. Le couple est actif : il surveille désormais les niveaux de l'Yvette, suit les alertes et s'est fixé des seuils de vigilance. **« On s'est mis un système pour savoir à partir de quand on doit s'inquiéter. Tant qu'on n'a pas d'alerte, on ne s'inquiète pas. »** Une forme d'acculturation progressive au risque, en faisant confiance aux indicateurs.

S'ADAPTER À UN MONDE OÙ LES CRUES DEVIENNENT LA NORME

Le cheminement et les actions menées par Raphaël et sa compagne illustrent une transformation plus large à l'œuvre sur le bassin de l'Yvette. Longtemps perçues comme exceptionnelles, les crues tendent à devenir plus fréquentes et plus intenses – et ce au niveau de la région Ile-de-France comme de l'ensemble du pays. Face à cette évolution, les habitants, accompagnés par les pouvoirs publics, entrent dans une nouvelle logique : non plus éviter totalement le risque, mais apprendre à vivre avec lui. **« La question, ce n'est plus de savoir si ça va arriver, mais quand »**, résume le propriétaire.

Une approche qui montre bien qu'entre adaptation des logements, évolution des comportements et dispositifs publics renforcés, une nouvelle culture du risque se construit peu à peu sur le territoire de l'Yvette.

